

Un curieux mausolée du IV^e siècle en Pannonie et le mausolée de Louin dans le Poitou

Noël Duval

Citer ce document / Cite this document :

Duval Noël. Un curieux mausolée du IV^e siècle en Pannonie et le mausolée de Louin dans le Poitou. In: Bulletin Monumental, tome 148, n°2, année 1990. pp. 205-207;

https://www.persee.fr/doc/bulmo_0007-473x_1990_num_148_2_4298

Fichier pdf généré le 19/02/2020

CHRONIQUE

Antiquité tardive

UN CURIEUX MAUSOLÉE DU IV^e SIÈCLE EN PANNONIE ET LE MAUSOLÉE DE LOUIN DANS LE POITOU. — Les monuments d'époque paléochrétienne ne sont pas très nombreux en Hongrie, ou plutôt dans la partie de la Hongrie à l'ouest du Danube qui appartenait à l'Empire romain. On connaissait les tombeaux souterrains de Pécs (*Sopianae*) dont certains présentent des installations liturgiques. Voici qu'on découvre au nord de *Sopianae* (fig. 1) et à proximité d'un des trois *castella*

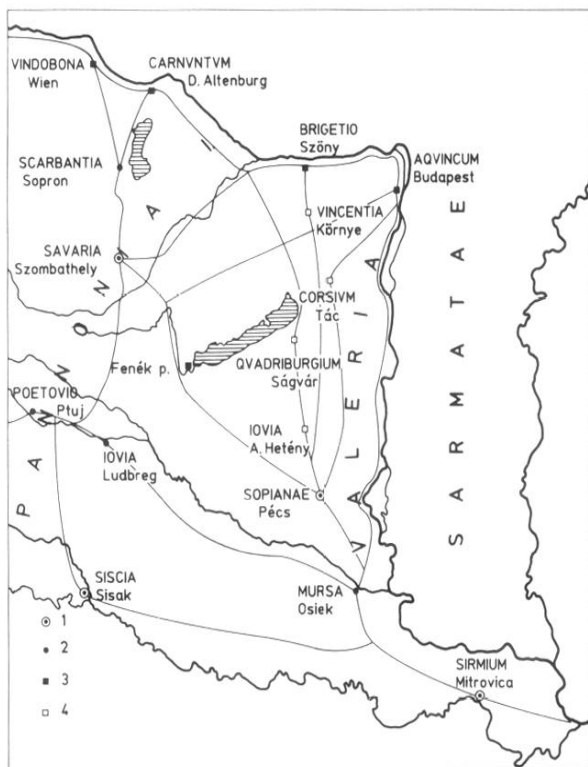


FIG. 1. — EMBLEMMENT DE « IOVIA » (ALSÓHETÉNY) DANS LA BOUCLE DU DANUBE

bâti au IV^e siècle dans la boucle du Danube, à Alsóhetény (fig. 2), un curieux mausolée daté des années 360 par la stratigraphie (1) (fig. 3). D'après l'*Itinéraire d'Antonin* et la *Notitia Dignitatum*, le lieu correspond à l'une des deux *Iovia* connues en Pannonie, et une cohorte tenait garnison dans ce *castellum* d'environ 500 mètres de côté. Mais il existait aussi une ville dont on connaît le cimetière du Haut-Empire, ou plutôt des stèles et des sculptures remployées au IV^e siècle.

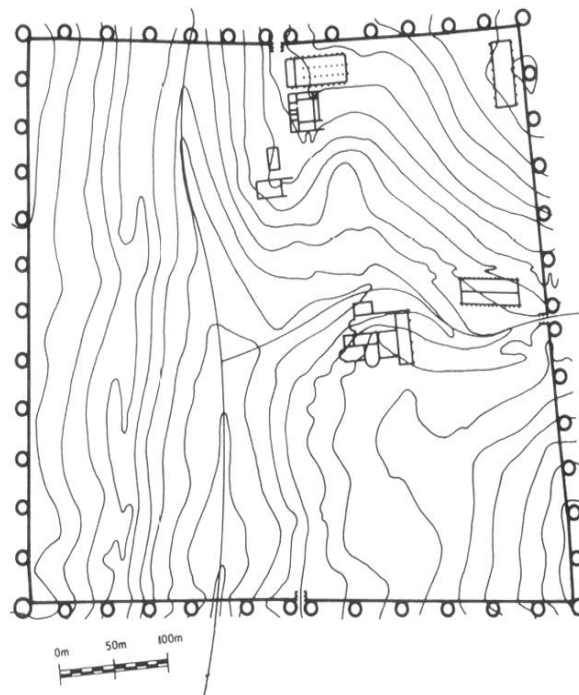


FIG. 2. — PLAN DU CASTELLUM ROMAIN DE IOVIA/ALSÓHETÉNY

Le mausolée (fig. 3), long de 35 mètres, comprend trois parties : un atrium, encadré par quatre exèdres funéraires abritant chacune une tombe, un vestibule « a forcipe » (rectangle complété par deux absides) d'un type fréquent, tant dans l'architecture religieuse que dans les bâtiments profanes (maisons et palais) au Bas-Empire, enfin le mausolée proprement dit composé d'un hexagone central complété par trois petites absides demi-circulaires alternant avec deux exèdres rectangulaires.

Les tombes sont distribuées surtout dans les portiques de l'atrium, dans les exèdres attenantes et dans le vestibule. Il s'agit soit de tombes maçonnées, parfois peintes, couvertes de tuiles en bâtière, du type pannonicien, soit de sarcophages à toit en bâtière avec quatre acrotères. On n'a pas trouvé d'inscription, mais l'absence d'offrandes amène à conclure à des tombes chrétiennes. Ces inhumations étaient « habillées » : plusieurs d'entre elles ont donné des débris de tissus brochés d'or, certains damassés, pour partie de la soie de Chine.

Le mausolée proprement dit ne contenait qu'une tombe placée en travers à l'entrée d'une abside. Elle a été trouvée ouverte et vide, de même que deux autres. L'auteur pense à

un transfert de reliques au moment de l'invasion hunnique vers 420. Il en déduit qu'il s'agissait de tombes vénérées et de hauts personnages d'après les vêtements. Comme il ne peut être question, d'après lui, des militaires du camp voisin, il pense à un mausolée épiscopal et situe dans cette *Iovia* (plutôt que dans l'autre au sud de la Drave), le siège tant discuté (2) dont l'unique attestation est la présence de son évêque *Aman-*

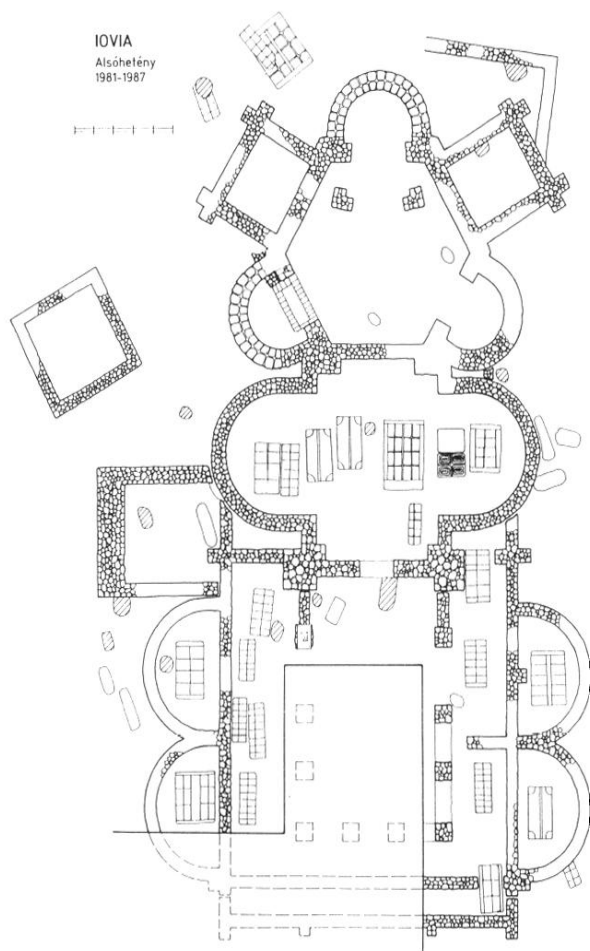


FIG. 3. — PLAN DU MAUSOLÉE « ÉPISCOPAL » (?) D'ALSÓHETÉNY

tius au Concile d'Aquilée en 381. On aimerait une autre preuve de cette localisation, puisque jusqu'à présent la ville proprement dite n'a pas été fouillée et qu'on ne connaît pas de basilique.

Il reste que le mausolée est fort intéressant. Les plans centrés jouissent d'une faveur toute particulière au Bas-Empire, non seulement pour les monuments funéraires et les baptistères mais aussi pour des plans de villas entières — plus rares — en tout cas pour des salles, soit de thermes, soit de palais. L'auteur compare celui-ci au « mausolée » de Dioclétien à Split (c'est peut-être plutôt un temple) et à l'octogone du palais dit de Galère à Salonique (dont on ne connaît pas non plus l'usage exact; certains ont pensé à une église). Mais le rapprochement est discutable car ces monuments ont des parois extérieures rectilignes (avec une colonnade péripète à Split) et les niches, plus petites, alternant le plan rectangulaire

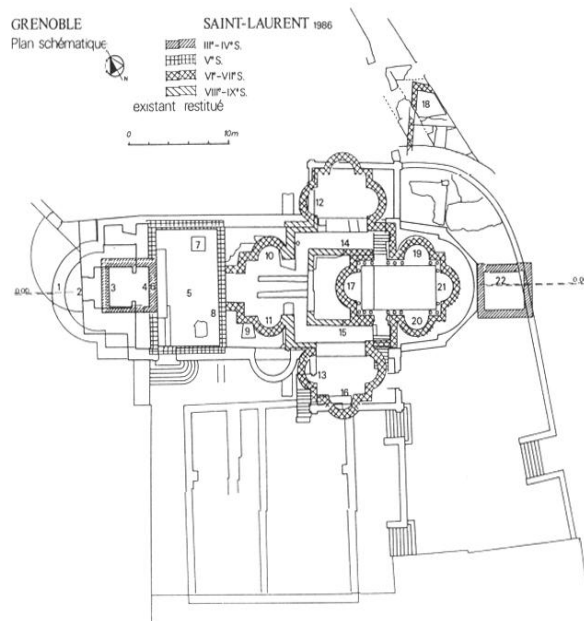


FIG. 4. — PLAN DE SAINT-LAURENT DE GRENOBLE AVEC LA CRYPTÉ SAINT-OYAND D'APRÈS R. COLARDELLE

et le plan semi-circulaire, sont aménagées dans l'épaisseur des parois. On pensera à des plans plus mouvementés comme le frigidarium des thermes de la villa de Piazza Armerina (3) ou la salle qui doit être le triclinium de la grande villa de Mediana, qu'on désigne parfois comme le « palais de Constantin », près de Niš en Yougoslavie (4). Toute proportion gardée, le plan de ce « mausolée » (n'est-ce point un édifice cultuel puisque les tombes sont plutôt dans les annexes?) n'est pas sans rappeler le plan si curieux du noyau de Saint-Laurent de Grenoble en France (5) (fig. 4). Mais le parallèle le plus suggestif est fourni par une fouille du Père de la Croix dans les Deux-Sèvres, qu'une exposition récente a rappelée à notre attention (6). A Louin, en 1898, on avait mis au jour dans les ruines d'un temple (?) gallo-romain, un bâtiment de plan identique à celui d'Alsóhetény, qu'on considère comme un mausolée (fig. 5). En effet, il recouvrait une chambre souterraine voûtée, accessible du sud-ouest par un escalier, contenant deux sarcophages, l'un d'adulte, l'autre d'enfant. L'une des tombes semble datée du IV^e siècle par la découverte d'une monnaie. C'est-à-dire que le monument serait à peu près contemporain de celui de Hongrie. L'interprétation de cette découverte ancienne, connue par des comptes rendus sommaires et qui n'a pu être réexaminée que partiellement en 1987, pose problème : les relations du caveau et du monument de surface sont loin d'être claires puisque l'escalier d'accès recoupe les murs du « mausolée », mais il est visible que l'un et l'autre, ayant le même centre, sont en rapport étroit, même s'ils ne sont pas contemporains.

L'utilisation à Alsóhetény d'absides comme exèdres funéraires pour une tombe à chaque fois (celles de l'atrium semblent bâties à cette fin; on peut être plus dubitatif pour celle du mausolée) doit être également soulignée : c'était la grande idée d'E. Dyggve qui, à partir d'un exemple de Salone (à Marusinac), voyait dans ces exèdres réservées à des

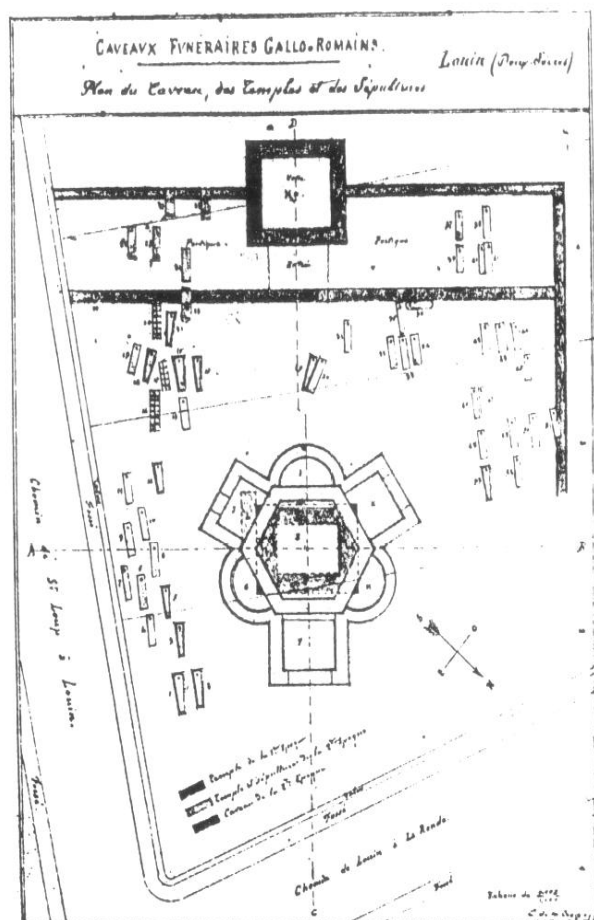


FIG. 5. — PLAN DU MAUSOLÉE DE LOUIN
D'APRÈS LE P. DE LA CROIX

tombes vénérées l'une des origines possibles de l'abside des basiliques chrétiennes (7). En fait, on ne trouve pas tellement d'exemples indiscutables. Ici nous en avons quatre (ou cinq) d'un coup.

On doit espérer que la poursuite des fouilles permettra à E. Töth de confirmer son hypothèse sur l'existence d'une ville civile importante et du siège épiscopal.

Noël DUVAL.

(1) E. Töth, *Az Alsóhétyényi 4. századi erőd és temető kutatása 1981-1985. Eredmények és problémák = Über die Ausgrabungen der spätromischen Festung und des Friedhofs von Alsóhétyényi-Iovia, 1981-1986, Kulönlönyomat az Archeologiai Ertesítő, 114, 1987-1989, p. 22-61; Die spätromische Festung von Iovia und ihr Gräberfeld, Antike Welt, 20, 1989, p. 31-39.*

(2) L. J. Zeiller, *Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l'Empire romain*, Paris, 1918, p. 140, 329, 597.

(3) A. Carandini, *Filosofiana, La villa di Piazza Armerina*, Palerme, 1983, p. 343-347.

(4) Cette villa est encore inédite. La salle est décrite dans un petit guide sur *Mediana* édité par le musée de Niš, s. d.

(5) R. Colardelle, *Grenoble aux premiers temps chrétiens : Saint-Laurent et ses nécropoles*, Paris, 1986.

(6) P. C. de la Croix, Communications sur Louin dans *Bulletin archéologique du C. T. H. S.*, 1898, p. LVI-LVII et dans *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 2^e série, VIII, 1898-1900, p. 473; Notices de M. Rérolle et de ses collaborateurs dans le catalogue

Romains et Barbares entre Loire et Gironde du IV^e au V^e siècle, Poitiers, 1989-1990, n^{os} 36 à 38, p. 56-59.

(7) E. Dyggve, *Basilica discoperta : un nouveau type d'édifice cultuel paléochrétien*. *Atti del IV Congresso di Archeologia Cristiana Roma 1938*, I, 1940, p. 415-431.

Haut Moyen Âge

L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE À L'ÉPOQUE CAROLINGIENNE DANS L'ACTUELLE RÉGION LANGUEDOC-ROUSSILLON. — Nous rendons compte de deux articles d'André Bonnery qui se complètent pour proposer une vue d'ensemble de l'architecture religieuse à l'époque carolingienne dans la zone cispyrénéenne de la province ecclésiastique de Narbonne.

Le premier concerne les églises abbatiales qui furent alors élevées en grand nombre. Comme le souligne l'auteur, « la paix carolingienne correspond [...] à un renouveau de vie monastique unique dans la région. On n'y compte pas moins d'une trentaine d'abbayes nouvelles et davantage encore de *cellae* établies sur leurs dépendances ». Des raisons d'ordre économique expliquent cette expansion, les monastères s'étant révélés d'actifs collaborateurs du pouvoir carolingien dans l'œuvre de reconstruction réalisée après la reconquête sur les Musulmans. Mais, davantage encore peut-être, doit-on prendre en compte le mouvement de renaissance religieuse lié au nom de saint Benoît d'Aniane.

Né en 745, celui qui fut le second fondateur de la grande famille bénédictine était le fils du comte wisigoth de Maguelone, rallié aux Francs. Il fit son éducation à la cour de Pépin avant d'entrer à l'abbaye de Saint-Seine en Bourgogne. Revenu dans son pays d'origine en 775, il y fonda le monastère d'Aniane avec l'aide de la noblesse locale. Son église, dédiée au Sauveur, fut consacrée en 782. Elle aurait subsisté jusqu'au XVII^e siècle, si c'est bien elle qui figure sur le plan exécuté par le frère Robert Plouvier en 1656, avant la reconstruction d'Aniane par les Mauristes. Le dessin correspond à un édifice d'assez petite dimension — 20^m40 de l'entrée du chœur au fond de la nef. Il ne possédait qu'une nef unique, mais disposait d'un transept assez peu saillant sur lequel étaient greffées deux absidioles semi-circulaires. On ignore la forme du chevet déjà détruit au milieu du XVII^e siècle. Ce plan, conforme à l'austérité de la vie de la communauté monastique pourrait avoir été transporté dans la région rhénane par Benoît d'Aniane lui-même lorsque Louis le Pieux, qui l'avait connu et apprécié en Aquitaine, l'appela en 814 pour fonder le monastère d'Inden (Kornelimünster) à une quinzaine de kilomètres au sud d'Aix-la-Chapelle. Les dimensions de l'église de ce nouvel établissement demeuraient également modestes, bien que le monastère fût appelé à devenir une véritable pépinière de réformateurs : sa longueur totale n'atteignait en effet que 26^m03. La nef était ici pourvue de collatéraux et sur le transept à absidioles, toujours faiblement saillant, s'ouvrait une travée de chœur terminée par un hémicycle. En plan, l'église d'Inden, comme celle d'Aniane, semble préfigurer un type d'édifice qui atteindra son plein développement à l'époque romane.